

CAUSERIE

bon conseil, sur un point qui le préoccupait. Devait-il faire immédiatement exécuter l'arrêt des juges de Nadkin, ou envoyer les coupables à Pékin pour faire sa cour au fils du Ciel ?

Un joli supplice était chose agréable à contempler, mais l'avancement avant tout, la mandarine pépaha pour l'envoi à Pékin. Les gens de Kou-fau devaient se contenter d'une petite exposition. En conséquence, le chef Farandoul fut enfermé dans une étroite cage de fer suspendue par un oron à la porte de la ville, à quatre mètres de hauteur. Ses complices, logés chacun dans un tonneau hermétiquement fermé et cloué, avec la tête soulevée au dehors, furent rangés en deux files de chaque côté de la porte, en attendant de partir pour Pékin.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 16 FEV, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATRAULT & Co., Éditeurs-Propriétaires, No. 20 Rue St. Gabriel, Boite 325.

Nos Primes

Dans le but de créer de l'énumération parmi nos abonnés; de favoriser nos lecteurs; d'augmenter la circulation du Canard et de faire rentrer les arrérages qui nous sont dûs, nous inaugurerons dans la première semaine de Mars un système de primes tout nouveau.

Nous donnerons en prime chaque semaine, vingt-cinq piastres ou la valeur de vingt-cinq piastres.

Ces primes seront au nom de dix-sept; une de \$10., une de cinq, cinq d'une piastre et dix de cinquante cents.

Chaque abonné qui aura payé son abonnement, et chaque personne qui achètera le Canard comme à l'ordinaire auront des chances de gagner une de ces primes.

Voici comment la chose se fera.

Le Canard à compter du premier samedi de mars prochain sera tiré à 20,000 exemplaires. Chaque un de ces exemplaires aura un numéro spécial (de 1 jusqu'à 20,000.)

Nous ferons imprimer autant de cartes, portant les mêmes numéros. Chaque samedi un comité nommé spécialement à cette effet mettra, dans une urne les 20,000 cartons, et les 17 premiers numéros sortant auront droit aux 17 primes dans l'ordre que nous avons indiqué plus haut.

Le premier aura un objet de la valeur de \$10,00 ou \$10,00 en argent à son choix.

Le second un objet de la valeur de \$5,00 ou \$5,00 en argent à son choix; et ainsi de suite.

Ainsi, qu'on n'oublie pas la date. A compter du premier samedi de mars, chaque personne achetant le Canard pour un sou aura des chances de gagner dix piastres et ceci, toutes les semaines.

L'ADMINISTRATION

un riche seigneur, propriétaire de ce point de la côte, était là, procédant au partage des petites Chinoises entre les gens distingués du pays, on chantés de l'aubaine.

Le bateau de fleurs et son chargement lui appartenaient par droit d'épave, les Chinoises semblaient assez heureuses de ce dénouement de leurs péripéties et coururent, dès qu'elles l'aperçurent, remercier Farandoul, leur bienfaiteur.

—Et l'éléphant blanc? demanda celui-ci en coupant court à leurs démonstrations, il ne lui est pas arrivé de malheur à l'échouage?

—Non, le choc n'a pas été trop rude, nous nous sommes enfoncés dans le sable. Il a roulé à terre en enfouant les bordages du bateau, les pirates ont sauté derrière lui, et sont partis en nous abandonnant... Ah! les brigands! pas la moindre délicatesse! des êtres brutaux! figurez-vous...

—Ce n'est pas la peine. De quel côté sont-ils partis et à quelle heure?

—Par là! au milieu de la nuit. Douze heures d'avance! nous les rattrapâmes. En avant!

Nos amis s'étaient ouverts le passage et vivaient déjà les traces de l'éléphant dans la plaine. Où était-on et où allait-on? Personne n'en savait rien. On arriva le soir dans une ville coréenne nommée Tsin-tsou. L'éléphant y avait été vu le matin, mais il n'était plus blanc, les pirates avaient eu le temps de le peindre en gris. On passa le lendemain les montagnes et l'on arriva sur les côtes de la mer Jaune; les voleurs suivaient ces côtes et remontaient vers la Chine, sans doute pour s'aboucher avec quelque jonque de pirates coréens; les Coréens s'étaient aussi mis en campagne pour arrêter les pirates et l'éléphant blanc ou noir. Les côtes étaient gardées; sans doute les pirates s'en aperçurent, car ils firent de nombreux détours pour dépister toutes les recherches.

Ce fut ainsi que les pirates et l'éléphant, Farandoul et ses marins, les uns suivant les autres, arrivèrent en Chine après avoir traversé les monts P'opishan, les monts Tsi-jouan, et la province de Ching-king, pays accidenté que les Chinois appellent la province aux dix mille montagnes. La grande muraille de la Chine montrait ses tours à son interminable ligne orné sur le flanc des collines, au fond des ravins et jusqu'au sommet des rochers parmi les nuages.

—Aie! fit Mandibul à cette vue, la Chine, les quatre-vingt-dix mille mœurs! nous sommes condamnés à mort toi!

—Bah! nous condamnons à nous habituer aux condamnations.

Nos amis commirent alors l'imprudence extrême, en égard au chargement de leur casier judiciaire en Chine, de mettre encore une fois le pied sur le sol du Céleste Empire. Ils y pénétrèrent un soir et s'arrêtèrent dans une auberge pour faire causer les habitants, l'hôtellerie était médiocre, on n'eut à leur servir que des sauternes frites provenant des laos du voisinage. Comme ils étaient sans défiance en train de fumer dans la cuisine pour découvrir quelques mots moins chinois, une trombe de noirs de guerre leur tomba tout à coup sur les épaules, et vint à bout de les renverser et de les couvrir d'inextricables liens.

Ils étaient prisonniers et, pour comble de malheur, ils étaient reconnus par un mandarin à globe bleu arrivant d'un rouleau de papier à la main. Ils examinèrent et constata leur parfaite ressemblance avec le signalé envoyé de Nankin, des barbares qui avaient causé la tour de porcelaine.

Le mandarin se frotta les mains et donna l'ordre de les conduire dans la petite ville de Kou-fau à six lieues de là; aussitôt arrivé à Kou-fau, le mandarin courut consulter sa femme, une mandarine un peu mère mais de

Vous vous êtes sans doute demandé bien souvent, cher lecteur, pourquoi l'on dit: "Dieu vous bénisse!" quand quelqu'un éternue; eh bien je vais essayer de vous répondre aujourd'hui; je vais vous faire en quelques mots l'histoire de l'éternuement.

Les physiologistes n'ont pas encore bien déterminé quel est dans notre économie le but de l'éternuement. A-t-il un rôle essentiel, c'est ce que l'on ne saurait dire avec certitude.

Il n'en est pas moins vrai que ce petit accident a éveillé depuis longtemps l'attention de nos semblables et si l'on devait mesurer son importance à l'état que l'on en a fait dans les temps anciens, elle serait considérable. On croit, ordinairement que l'usage de saluer ceux qui éternuent, vient d'une maladie contagieuse qui s'était répandue en Italie, sous le pontificat de Grégoire-le-Grand, et qui débutait par l'éternuement d'où était venu l'usage d'appeler la miséricorde de Dieu sur ceux qui manifestaient ce premier symptôme. Il paraît que c'est Sigonius qui a donné lieu à cette opinion en rapportant ce fait dans son Histoire d'Italie. Mais il est certain que l'opinion en question, quoique généralement rigoureuse, est un pur préjugé, l'usage d'adresser une salutation à ceux qui éternuent étant beaucoup plus ancien que Grégoire le Grand, et se trouvant même en vigueur dès la haute antiquité.

Plinius examine la question: *Cur sternutantes salutantur*. "Pourquoi l'on salue ceux qui éternuent; et il raconte à cette occasion que Tibère tenait extrêmement à cet usage, qu'il ne manquait jamais de saluer ceux qui éternuaient devant lui et qu'il était fort mécontent quand on s'en dispensait envers lui. Pétrone qui est plus ancien que Plinius, fait mention du même usage à propos d'un convive faisant de grands éternuements: Gython, dit-il, éternua trois fois de suite, de telle manière qu'il ébranla son lit et qu'Émoupe se retournant à cette secousse ordonna de saluer Gython."

Il y a dans l'Anthologie une épiGRAMME assez curieuse qui paraît aussi y faire allusion, et bien qu'elle ne soit pas fort élégante, comme elle peint les mœurs des anciens on me pardonnera de la citer. "Proculus n'est pas en état de se moucher avec ses doigts, car sa main est trop petite devant la masse de son nez. Il a invoqué pas Jupiter lorsqu'il éternua, car il ne peut pas entendre son éternuement; il part si loin de ses oreilles!"

Aristote demande pourquoi on regarde comme d'un bon augure d'éternuer depuis midi jusqu'à minuit, et au contraire d'un mauvais augure d'éternuer depuis minuit jusqu'à midi. Du reste ce philosophe rapporte que ceux qui entendent l'éternuement, l'honorent comme un signe sacré. Il dit aussi que c'est un signe de santé dans la plus noble partie de l'homme, le cerveau.

Hippocrate range l'éternuement parmi les symptômes salutaires dans l'état ordinaire de santé et dans les maladies du cerveau.

D'ailleurs cette coutume de saluer ceux qui éternuent est non seulement ancienne, mais très universellement répandue. Des Européens, on doublaient le Cap de Bonne-Espérance et trouvaient établie dans des régions où elle n'était certainement pas venue par la tradition des Grecs et des Romains. Un auteur rapporte que l'empereur du Monomotapa ayant éternué, il se fit à ce sujet de grandes acclamations dans toute la ville. Pline, dans son voyage aux Indes orientales rapporte aussi un exemple à peu près semblable de l'accoutumance dans ces contrées à un éternuement. On peut juger d'après la conformité de pays aussi éloignés sur un usage aussi singulier, combien l'épu-

que à laquelle la chose a pris naissance doit être reculée. Si l'on écoutait les fabuleuses traditions des Rabbins, il faudrait même croire que c'est une mode contemporaine de l'origine du monde. Selon Buxtorf, ils disent que lorsque Dieu eut chassé Adam du paradis, l'éternuement devint le pronostic de la mort, et que cela dura ainsi jusqu'à ce que Jacob eut obtenu de Dieu la fin de cette signification: d'où est résultée la coutume de se saluer dans ces occasions et de dire *thobim chaum*, Sans admettre l'explication des Rabbins, cette tradition suffit pour prouver que le salut en question remontait aussi à une très haute antiquité chez les Juifs.

* * *

Un de ces galants jouvenceaux qui se disent irrésistible et qui se croient tout permis se trouvait l'autre jour dans le train qui va de Montréal à Ottawa. Pompadour, fris, parfumé, la moustache en crocs, et le binocle sur le nez, se sentait disposé à faire des conquêtes. Malheureusement il n'y avait dans le wagon où il se trouvait que des passagers du sexe laid, et cela faisait le désespoir de notre jeune homme. Enfin, à la station de Ste Rose, une jeune villageoise au teint de rose et à la mine éveillé entra dans le wagon. Comme elle prenait place sur une des banquettes, ses gants se débrotent. Prompt comme l'éclair, et ne voulant pas laisser échapper une aussi belle occasion, notre Don Juan les ramassa, et prenant son plus séduisant sourire il les présenta à la jeune fille.

"Je vous demande pardon, ma chère demoiselle, lui dit-il, mais vous avez laissé tomber vos gants."

—Eh bien! qu'est-ce que cela peut vous faire à vous? Est-ce que je n'ai pas le droit de laisser tomber mes gants, si je le désire?

—Oh! certainement, mademoiselle. Mais je les ai ramassés et les voici. Veuillez les accepter avec mes plus respectueux hommages.

—Je vous remercie, monsieur, je vous suis bien obligée.

—Cela ne vaut réellement pas la peine, mademoiselle; oh! non cela ne vaut pas la peine, chère demoiselle. Me permettez-vous de profiter de l'heureux hasard qui m'a permis de faire votre connaissance pour m'asseoir près de vous."

—Mon Dieu, monsieur, asseyez-vous, ne vous gênez pas. Vous avez du roste, parfaitement le droit d'en agir ainsi, car je ne puis exiger que la moitié de cette banquette."

Le jeune homme au comble de la joie ne se fit pas dire deux fois. Il prit place aux côtés de la belle enfant et engagea aussitôt avec elle une conversation des plus intéressantes.

Un quart d'heure après, il avait calculée soigneusement toute la portée des réponses de la jeune fille, et il se croyait maître de la situation: "je l'ai éblouie, se disait-il, à lui-même, je l'ai fascinée et il ne pouvait en être autrement." Il achevait à peine ces réflexions plus ou moins modestes que la voix de l'employé se fit entendre en même temps que le sifflet de la machine: "Ste Thérèse!"

A cet instant une grosse femme d'à peu près quarante ans s'avança vers le jeune couple: "Célaire, cria-t-elle, prends ton panier et tiens toi prête, nous arrivons."

—Oh! permettez, fit le jeune homme en s'emparant du panier.

—Qu'est-ce que vous voulez vous? Célaire, prends ton panier.

—Mais je vais vous aider à descendre du train.

—C'est pas la peine. Croyez-vous que Célaire et moi, nous avons besoin d'un freluquet comme vous? Otez-vous de là ou je vais vous faire passer l'envie d'y rester.

Le jeune homme en présence de l'attitude menaçante de la bonne femme, n'osa pas insister. Il se leva et laissa le passage libre, mais à peine Célaire et sa mère furent elles

descendues qu'il se mit à envoyer à la première des baisers à plaines mains.

"Maman, tiens donc un peu mon panier, dit la robuste fille des champs. Ce grand dadais continue à me faire des politesses: j'y vais lui faire voir de quel bois je me chauffe. Et elle remonta dans le wagon. Le séduisant jeune homme croyant que son amoureuse revenait pour lui faire de tendres adieux, se préparait à la recevoir le plus gracieusement possible, quand il sentit deux mains vigoureuses l'empoigner par le milieu du corps. Lorsqu'il revint de sa surprise il se trouvait sous le bras de la belle Célaire et celle-ci lui appliquait une fessée des mieux conditionnées au grand contentement de tous les passagers qui se tordaient de rire. Le pauvre Don Juan criait à plein gosier, mais la belle fille tapait toujours en lui oriant de temps en temps: "Tiens, blancos; moi t'apprendra à t'adresser aux filles de la campagne!"

L'infortuné jeune homme l'at huit jours au lit, mais il fut guéri de sa ridicule et dangereux manie.

* * *

Mot de la fin:

Monsieur C....., marchand bien connu pour sa mesquinerie proverbiale arrive l'autre matin à son magasin et va immédiatement trouver son teneur de livres, qui, ce jour là célèbre le vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans la maison: Il lui serre cordialement la main et lui remet une enveloppe fermée en lui disant en souriant: "Un souvenir pour vous à l'occasion de la date d'aujourd'hui."

Le comptable prend l'enveloppe, en se confondant en remerciements, mais n'ose pas l'ouvrir. "Ouvrez donc, dit le patron d'un ton amical."

—L'enveloppe contenait... la photographie du patron! Le comptable est muet de surprise et de désappointement.

—Eh! bien, qu'en dites-vous? —Tout ce que je puis dire, monsieur, c'est que...cela vous ressemble bien!"

COUACS

—Un monsieur, voyant passer son médecin, se détourne pour ne pas en être aperçu. On lui demande pourquoi?"

—Je suis honteux, répondit-il. Il y a si longtemps que je n'ai été malade!

—A la correctionnelle: Un vagabond à barbe grise se paraît pour la vingtième fois au moins pour répondre du délit d'ivresse manifeste.

—Votre profession?

—Modèle.

Le président, indigné:

—Modèle!... voyez vous ça:.....

Et de tempérance, peut-être!...

—Encore une calnota de:

Calino a dérangé sa montre, mais il n'a pas d'argent pour la faire réparer.

Tout d'un coup une idée lumineuse surgit dans son cerveau:

—Suis-je bête! je vais la porter au Mont-de-Piété et j'aurai de quoi payer l'horloger.

—Les pauvres de Paris:

—Faites-moi la charité, mon bon monsieur, j'ai pas mangé depuis deux jours!...

—Allez-donc travailler; vous êtes solide, vous êtes jeune...

—J'vous d'mando pas d'conseils à vous!...

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL 102 pages de musique choisie pour TROIS PIASTRES.